

Une forêt « décapée » pour planter des espèces exotiques : « Un saccage, on n'avait jamais vu ça ici »

Vingt-sept hectares de forêt ont été rasés pour planter de nouvelles essences dans le Haut-Jura. Une catastrophe environnementale, selon l'association Régénération Forêt Ô Jura.

SEPTMONCEL LES MOLUNES

Un lièvre défile entre les pierres, les tas de brindilles mortes et la terre retournée. Un peu déboussolé sans doute : normalement, sa fuite serait passée inaperçue. Mais la forêt qui se tenait il y a peu sur ce flanc de montagne, dans la commune de Septmoncel-les-Molunes, a disparu.

De part et d'autre de la départementale qui mène à Lajoux, sur trois parcelles boisées privées, 27 hectares ont été entièrement rasés (l'équivalent de 38 terrains de football).

Les coupes forestières, plus ou moins rases, sont monnaie courante dans le Haut-Jura. Surtout depuis l'épidémie de scolytes qui décime les épicéas du massif, donnant lieu à des coupes sanitaires pour évacuer les arbres morts ou dépérissants.

« Le végétal décapé jusqu'au caillou »

Mais l'échelle de ce chantier-ci est inédite : sur les 16 hectares supérieurs, les souches et les repousses ont été arrachées à la pelle, le sol retourné et mis à nu. « Un saccage. On n'avait jamais vu ça dans le Haut-Jura », se désole Florent Daloz, ancien bûcheron et membre de l'association Régénération Forêt Ô Jura.

« Ce n'est pas une simple coupe, c'est un terrassement. Tout le végétal a été décapé jusqu'au caillou. Ils ont détruit tout ce qui pouvait repousser, n'ont laissé aucune chance à la dynamique naturelle. »

À quelques arbrisseaux près, dans les pentes trop raides, la forêt est désormais un vaste pierrier à ciel ouvert. Et au milieu des caillasses blanches, à intervalles réguliers, des jeunes cèdres et mé-

lèzes de quelques centimètres de haut, qui viennent d'être plantés. Ils sont pour beaucoup déjà secs.

Plantation d'essences allochtones

« Ici, c'était une hêtraie-pessière, typique du Haut-Jura, issue de la régénération naturelle. » Avec une dominance d'épicéas, mais aussi du hêtre, du sapin et du sorbier, notamment.

« Le projet est de remplacer cette forêt par des essences non présentes naturellement : mélèze, cèdre, douglas. Sous prétexte de coupe sanitaire, et d'adaptation au climat, c'est une expérimentation pour la filière bois », estime Florent Daloz. « Ils veulent des essences à croissance rapide pour faire de la pâte à papier, des palettes, des meubles bon marché. »

Écosystème fragilisé

Une croissance plus rapide peut-être, mais dans ces conditions, plus fragile, prévient-il. « Le sol est quasi inexistant, il ne

retient pas l'eau. Les arbres sont exposés à la chaleur, au vent... »

De plus, alerte-t-il, une coupe rase comme celle-ci risque d'affaiblir les parcelles avoisinantes, entraînant leur dépérissement et donc leur coupe. « C'est une spirale infernale. »

Pourtant, rappelle-t-il, il est possible de faire autrement. « Ils auraient pu prélever de manière partielle et responsable, profiter de la régénération naturelle tout en regarnissant par endroits, planter des essences adaptées et davantage de feuillus, et pourquoi pas faire un peu d'expérimentation », estime Florent Daloz, qui a exercé en tant que débardeur à cheval, une pratique qui minimise l'impact de l'exploitation forestière.

« Là, on a rayé un écosystème. C'est une catastrophe environnementale ! Comment peut-on laisser faire ça ? La forêt remplit une fonction économique, mais pas que : elle a aussi un rôle social et envi-

ronnemental, pour atténuer le changement climatique. Ça nous concerne tous. »

● Maxime Bertail

■ Pour tout signalement, l'association invite à contacter : regenerationforetsojura@proton.com

→ « Une production qui a plus de sens »

« Nous croyons fondamentalement à la gestion durable de nos forêts, à la sylviculture mélangée, à la protection des sols », indique Louis-Gatien Barré, responsable de suivi de gestion à France Valley, une société de gestion d'actif, spécialisée notamment dans les investissements dans les biens forestiers, qui conduit l'exploitation de ces parcelles.

« Cette parcelle dans la forêt du Gyps avait beaucoup subi des attaques de scolyte. On y a fait trois coupes d'urgence depuis 2023. Sur la dernière, on a sorti 50 % de bois sec. On s'est rendu à l'évidence, il fallait repartir sur une production forestière qui a plus de sens. Avec des espèces plus résilientes, comme le cèdre, et d'autres qui poussent plus vite, comme le douglas, qui permet de faire la course à la végétation concurrente. »

« Préparer le sol en broyant les souches et les végétaux est indispensable pour planter dans de bonnes conditions. Malheureusement, quelques jours après avoir planté, il y a eu la neige, et trois semaines après il a fait 30 degrés. C'est probable qu'on doive reprendre cette plantation quasiment en intégralité. »

Dans le cadre de sa planification écologique, le gouvernement distribue des aides pour renouveler et adapter les forêts au changement climatique. En cas d'échec de plantation, le code forestier prévoit également des aides financières pour remplacer les plants morts.

Un dispositif dont le gestionnaire indique avoir bénéficié lors d'une première coupe en 2023, mais pas depuis. « Le reboisement va coûter environ 8000 euros de l'hectare. Le produit de la coupe ne permet pas de financer ça, mais c'est la force de France Valley, on peut rediriger les bénéfices réalisés sur d'autres massifs capitalisés, gérés en coupe jardinatoire. »

Présence d'espèces protégées

« Même si ces coupes rases sont choquantes, elles sont légales pour la plupart », rappelle Albin Panisset, photographe, qui a signalé la coupe à l'association. Cependant, le code de l'environnement prime sur le code forestier, et cette coupe a un impact sur la faune sauvage, altérant le milieu de vie de certaines espèces protégées.

« Une naturaliste est venue sur le site, et a identifié la présence de neuf espèces de chauves-souris (toutes les espèces de chauves-souris sont protégées), dont une classée vulnérable, le Murin de Natterer. Nous sommes aussi à proximité immédiate de la forêt du Massacre, où vit le grand tétras. »



Près de 35 000 arbres doivent être replantés. MB